

Le Parti Socialiste Révolutionnaire Autrichien

Ce que le Parti socialiste d'Autriche a réussi à faire dans l'illégalité...

cratiques, de développer les comités des milices en soviets, de maintenir et de renforcer la démocratie combative au sein de l'antifascisme. Cela, et uniquement cela, aurait garanti l'hégémonie du prolétariat dans le cadre antifasciste. La démocratie n'aurait nullement empêché la centralisation, absolument nécessaire dans le domaine économique et militaire. Seul un bureaucrate invétéré peut croire que les masses, mises devant un danger de mort, au cours d'une époque révolutionnaire, analysant continuellement la situation, apprenant journellement, ne sauront distinguer les partis leur montrant le chemin juste et éliminer les autres. C'est pourquoi l'anarchiste Durruti réussit si vite à imposer à sa colonne anarchiste les principes de la discipline et de l'autorité.

Des « compromis » étaient nécessaires, certes. On devait s'opposer à toute collectivisation forcée de la campagne, on devait garantir aux capitalistes étrangers leurs propriétés, on devait accepter la liberté religieuse partout où c'était nécessaire, etc. Mais tous ces compromis, tous les reculs parfois inévitables n'étaient possibles, sans mettre la révolution en péril, que sous la condition de l'hégémonie du prolétariat, de la direction du prolétariat par un parti d'avant-garde — et cela nécessitait la démocratie au sein de l'antifascisme.

L'étouffement de la démocratie révolutionnaire, le renflouement d'un appareil étatique de la démocratie bourgeoise, la répression des éléments révolutionnaires, sous prétexte des nécessités intérieures et extérieures de la Révolution espagnole, n'a nullement modifié la politique des capitalistes « démocratiques » à l'égard de l'Espagne. Mais cette politique a mis en péril non seulement les possibilités socialistes de la révolution, mais aussi la situation militaire, et, avec elle, les buts démocratiques.

Le Parti communiste sut utiliser non seulement les armes et techniciens russes en faveur de sa ligne politique, il sut utiliser aussi bien toutes les faiblesses et fautes de ses concurrents. S'appuyant sur la petite-bourgeoisie, la bourgeoisie républicaine et le Parti socialiste, il isola et pourchassa le P.O.U.M. Puis, s'appuyant sur les socialistes de droite et les couches bourgeoises, il domestiqua les chefs anarchistes et débarqua Caballero. Le front de ses adversaires de gauche étant désuni, le P.O.U.M. s'étant allié à l'aile marchande des anarchistes contre l'ensemble des autres forces, le Parti communiste, avec sa formidable machine policière et propagandiste, espérait s'installer bientôt définitivement au pouvoir. Il devait s'appuyer, dans cette stratégie, sur des couches bourgeoises, qui se renforçaient et reprenaient courage — car il ne s'agissait pas de ne pas passer outre à des conquêtes démocratiques — mais de reprendre des conquêtes socialistes déjà faites en juillet-août 1936! En éliminant ses adversaires de gauche, le Parti communiste devait devenir son propre fossyeur. Sa position dominante résultant d'un rapport de forces donné et de l'aide russe, le changement du rapport de forces vers la bourgeoisie et la diminution de l'aide russe (grâce au blocus des côtes espagnoles par Franco) devait fatalement changer sa propre position. La bourgeoisie antifasciste, alliée maintenant avec Prieto, sûre de la sympathie de ses alliés de classe en France et en Angleterre, recherche un compromis avec Franco et cherche, en même temps, à se débarrasser des stalinien. La destitution du stalinien del Vayo ainsi que les récents discours « révolutionnaires » du chef communiste Diaz ne constituent que le début du crépuscule stalinien. Nous ne savons pas encore comment finira cette étape de la Révolution espagnole, nous ne savons pas encore qui sera le Gallifet de l'Espagne. Mais ce qu'on peut affirmer dès maintenant, c'est la défaite d'un parti qui, dirigé par des bureaucrates, inspirés par les nécessités diplomatiques de l'U.R.S.S., méconnaissant ses propres origines, a voulu tricher avec l'histoire.

Bernard-G. THOMAS.

... A vivre, à se réunir, à lancer des appels à la classe ouvrière, à être en contact avec la masse, à avoir des publications répandues et lues dans l'ensemble du pays.

Ses moyens d'expression?

Un hebdomadaire, l'*Arbeiter Zeitung*, imprimé à Paris, mais qui paraît régulièrement en Autriche, et dont la diffusion ne cesse de se développer;

Une revue mensuelle de doctrine : *Der Kampf*, imprimée à Prague, mais répandue et lue en Autriche;

Une autre revue plus modeste, également mensuelle, plus spécialement destinée aux « hommes de confiance » du Parti, *Die Debatte*, où sont étudiés, exposés, discutés tous les problèmes de tactique que pose à jet continu le travail illégal;

Une troisième revue mensuelle : *Die Revolution*, organe intérieur de discussions, d'ordre théorique et tactique, des problèmes révolutionnaires du socialisme international;

Des feuilles d'information périodiques qui aident au travail des « responsables » dans les entreprises, dans les organisations légales;

Des tracts par dizaines de milliers pénètrent dans les familles, dans les usines, sur les lieux de travail.

Il ne se passe pas une semaine sans que les « troupes de choc » des organisations socialistes révolutionnaires ou des jeunes ne trouvent le moyen de répandre dans les masses les mots d'ordre du Parti, de coller aux murs, aux arbres, ses symboles, ses slogans.

« Notre premier devoir est, lisons-nous dans un article de l'*Arbeiter Zeitung* du 6 novembre, de défendre la conscience de classe, les convictions socialistes des travailleurs contre les influences du régime fasciste. Mais cela ne suffit pas. Nous devons travailler à redonner progressivement à la masse ouvrière sa capacité de combat et l'entraîner à la bataille. »

C'est en effet, les comités de socialistes révolutionnaires créés au sein des entreprises jouent un rôle important. Ils aident au développement des syndicats illégaux dont ils assurent la liaison avec le Parti; à l'intérieur du mouvement syndical illégal, ils représentent les conceptions révolutionnaires.

Travail en étendue, travail en profondeur, travail d'agitation, travail d'éducation : c'est tout cela que mène de front, avec méthode, persévérance et foi, le Parti socialiste révolutionnaire autrichien, avant-garde résolue d'une classe ouvrière dans le cerveau et le cœur de laquelle vit encore, malgré la défaite de février, le Socialisme.

La Conférence des socialistes-révolutionnaires

L'*Arbeiter Zeitung* du 20 novembre publie un compte rendu détaillé de l'importante conférence tenue en Autriche par les socialistes révolutionnaires autrichiens. Nous en donnons l'essentiel.

Après avoir adressé son salut fraternel aux militants enfermés dans les geôles, dans les prisons de police et les camps de concentration, et lancé à la classe ouvrière autrichienne le vigoureux manifeste dont nous publions plus loin les passages les plus caractéristiques, la conférence a discuté des problèmes d'organisation et de tactique du Parti, et fondé le travail de celui-ci sur des bases solides.

Le Parti et le régime. — Nos camarades ont rappelé que contre la dictature cléricalo-fasciste qui prépare la voie à Hitler en Autriche, contre tous les courants monarchistes, social-révolutionnaires et fascistes, ils ont mené depuis 1935 une lutte irréductible. Ils ont combattu toutes les dispositions à l'alliance et les tentatives de récon-

ciliation du régime avec la classe ouvrière. Ils sont dans les organisations légales, non pour y collaborer, mais pour les utiliser comme terrain de lutte contre le fascisme et pour y saper la dictature fasciste.

Le Parti et les syndicats illégaux. — La conférence a insisté sur l'importance de la lutte dans les entreprises et la nécessité pour tous les camarades de travailler à la constitution de syndicats libres illégaux, le devoir pour tous les militants de soutenir politiquement et organiquement le travail syndical.

Le Parti et les communistes. — Les socialistes révolutionnaires veulent l'unité d'action avec le Parti communiste, mais leur but est « la constitution d'un parti unique du prolétariat autrichien, étroitement lié au prolétariat russe et à l'Union soviétique, mais indépendant des directives politiques de Moscou ».

La tactique actuelle des communistes en Autriche fait que ce but d'unification totale des forces ouvrières est de plus en plus lointain.

Ils encouragent en effet les tentatives de réconciliation du régime que les socialistes-révolutionnaires combattent. Et ils veulent étendre aux catholiques, aux milices fascistes et à d'autres groupements le « front unique » que les socialistes conçoivent comme exclusivement prolétarien.

Vues d'avenir. — Sur les perspectives révolutionnaires du Parti, la conférence a déclaré dans sa résolution finale :

« A une époque de pusillanimité générale, à une époque où le Parti, qui était jusqu'à présent aux yeux des masses le plus révolutionnaire, n'a plus confiance dans l'efficacité des solutions révolutionnaires, nous, socialistes révolutionnaires, reconnaissons fièrement qu'il est de notre devoir de maintenir et de défendre contre tous les conciliateurs et les opportunistes, contre l'esprit de pusillanimité et de conciliation les principes révolutionnaires des grands maîtres du socialisme scientifique et leur optimisme révolutionnaire jamais ébranlé. »

Dans la période de domination fasciste que nous traversons, les antagonismes de classe sont considérablement renforcés, les antagonismes impérialistes sont insurmontables, l'anarchie économique croît. Cette période sera plus courte que les périodes contre-révolutionnaires du passé.

« Que ce soit à l'occasion d'une guerre impérialiste mondiale, déchaînée par le fascisme, que ce soit à la suite d'une nouvelle crise économique, la période des grandes luttes de masse décisives pour le sort des peuples n'est pas loin de nous. »

« C'est pourquoi, nous, socialistes révolutionnaires, en cette époque confuse de craintes et d'impuissance spirituelle, considérons qu'il est de notre plus haut devoir de proclamer cette vérité, qu'aujourd'hui pas plus qu'hier l'histoire ne peut faire marche arrière et qu'il n'y a qu'une solution : dans le chaos général provoqué par les classes dominantes elles-mêmes, créer par la dictature du prolétariat, les bases sociales de la grandiose époque de la liberté universelle, de la paix et de l'accomplissement des grands buts de l'humanité dont la classe ouvrière est historiquement le héraut. »

Plus d'un Parti socialiste... légal pourrait envier l'activité intellectuelle, la foi et le courage révolutionnaire du Parti socialiste illégal autrichien.

Berthe FOUCHERE.

DANS LA FEDERATION DE LA SEINE

Un congrès politique extraordinaire aura lieu le dimanche 23 janvier. Tous les militants de notre tendance en comprendront l'importance et la signification.

FAITS ET DOCUMENTS

Le Manifeste des Socialistes révolutionnaires aux Travailleurs et aux Socialistes d'Autriche.

Le fascisme et l'impérialisme de proie ont troublé le monde entier et fait surgir le danger d'une nouvelle et épouvantable guerre mondiale. Après que le coup manqué de l'insurrection militaire espagnole leur eût démontré que le triomphe du fascisme serait empêché par la volonté de liberté du peuple espagnol et l'esprit de lutte révolutionnaire du prolétariat autrichien, ils entreprirent de mettre l'Espagne à feu et à sang pour y exterminer le peuple qui osait s'opposer à leurs plans de domination et de conquête.

Comme le fascisme allemand et italien en Espagne, l'impérialisme japonais dévaste la Chine. La politique des grandes puissances qui, d'après les discours de ses hommes d'Etat ne sert que la paix, accroît les dangers de guerre provoqués par les agresseurs fascistes. Leur recul devant les provocations et les agressions du fascisme encourage la volonté de guerre des dictateurs.

Au lieu d'une résistance unie, les puissances démocratiques n'opposent que discours et résolutions, qu'invitations à des tractations, et que leur propre désunion. Leur dernière issue, c'est la participation à la course générale aux armements. Lorsque le Japon conquiert la Mandchourie, elles envoyèrent une commission, lorsque Mussolini entreprit sa guerre de brigandage contre l'Abyssinie, elles se disputèrent à Genève tant et si bien qu'en définitive, même leur lamentable tentative de sanctions économiques vint trop tard; contre la guerre en Espagne, elles ont créé le scandaleux « comité de non-intervention », et contre l'assassinat du peuple chinois elles organisent une conférence.

Cette politique des grandes puissances démocratiques, dictée par les classes dirigeantes, est incapable de mettre fin aux menées des fomenteurs de guerre fascistes.

Mon attachement profond à la classe ouvrière et au peuple soviétique, ma difficulté de croire à la possibilité des crimes de la part de ses dirigeants, m'amènent d'abord, en toute sincérité, à me faire violence et à me résigner aux faits. J'espère, en faisant cet effort, servir encore la cause du socialisme. Mais les événements de ces derniers mois (mois que j'ai passés en France, en congé de convalescence) ne m'ont plus laissé aucune illusion. Des procès retentissants ont préparé l'extermination massive des cadres du Parti communiste de l'U.R.S.S., c'est-à-dire des militants qui avaient mené la lutte dans l'illégalité, fait la Révolution et la guerre civile, assuré la victoire du premier Etat-ouvrier... aujourd'hui couverts de boue et livrés au bourreau. Il m'est apparu dorénavant qu'une dictature réactionnaire s'installe dans mon pays.

J'ai vu disparaître dans les prisons — pour être exécutés ou supprimés — mes chefs et compa-

... CE N'EST PAS L'INFAMIE AUTORITAIRE DES FASCISTES CORPORATISTES, MAIS SEULEMENT LA LUTTE LIBÉRATRICE SOCIALISTE DU PEUPLE TRAVAILLEUR, QUI POURRA SAUVER L'AUTRICHE DU JOUG DU NATIONAL-SOCIALISME.

POUR CETTE LUTTE, LA TROISIEME CONFERENCE DU PARTI SOCIALISTE-REVOLUTIONNAIRE APPELLE LES TRAVAILLEURS. DANS CETTE LUTTE, LE PARTI DES SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES DU PROLETARIAT AUTRICHIEN EST AU PREMIER RANG (1).

CE N'EST PAS L'HYPOCRISIE DEMOCRATIQUE ET PACIFISTE DES BOURGEOISIES, MAIS SEULEMENT LA VICTOIRE DE LA CLASSE OUVRIERE DANS LES PRINCIPAUX PAYS CAPITALISTES QUI PEUT ASSURER LA PAIX DE L'HUMANITE.

(1) Toute la conclusion est soulignée dans le texte.

Un document sur la « crise russe »

« Venant de quitter le service du Gouvernement de l'U.R.S.S., je crois de mon devoir de porter à votre connaissance les faits suivants et d'élever devant vous, au nom de l'Humanité et des Droits de l'Homme, ma protestation indignée contre des crimes dont la série s'allonge chaque jour. »

Premier secrétaire de la Légation de l'U.R.S.S. à Athènes depuis décembre 1935, puis chargé d'affaires de l'U.R.S.S. à Athènes à partir de mars 1937, j'ai passé dix-neuf ans au service du Gouvernement soviétique, appartenu pendant dix-neuf ans au Parti communiste russe, combattu pour le régime soviétique et consacré toutes mes forces à l'Etat-ouvrier.

Engagé volontaire dans l'Armée rouge en 1919, nommé six mois plus tard commissaire politique d'un bataillon, puis d'un régiment pour m'être distingué au feu, passé ensuite à l'Ecole des Officiers rouges, j'exerçai divers commandements sur le front ouest; après l'offensive sur Varsovie, le Conseil militaire de la 16^e Armée me désigna pour suivre les cours de l'Académie de l'Etat-Major. En 1923, je fus mis en retraite au grade de commandant de brigade. Je remplis les fonctions de Consul général de l'U.R.S.S. en Perse, de 1923 à 1925. J'appartins pendant dix ans aux cadres du Commissariat de commerce extérieur et fus, de 1929 à 1931, directeur général des Importations en France et en Italie, agent officiel de l'U.R.S.S. en Belgique en 1932, membre de la délégation gouvernementale en Pologne en 1933, président du Trust central de l'Exportation des automobiles en 1934-35. Tels sont, en abrégé, mes états de service avant ma nomination en Grèce. Quelles qu'aient été mes fonctions, je n'avais jamais songé qu'à servir en toute conscience les intérêts de mon pays et du socialisme.

Les récents procès de Moscou m'ont rempli de stupeur et d'horreur. Il m'a été impossible d'admettre l'exécution des vieux dirigeants de la Révolution, en dépit des aveux qu'ils avaient prodigués : aveux qui ne faisaient qu'ajouter à mon trouble de conscience tout en prolongeant mes dernières illusions.

Mon attachement profond à la classe ouvrière et au peuple soviétique, ma difficulté de croire à la possibilité des crimes de la part de ses dirigeants, m'amènent d'abord, en toute sincérité, à me faire violence et à me résigner aux faits. J'espère, en faisant cet effort, servir encore la cause du socialisme. Mais les événements de ces derniers mois (mois que j'ai passés en France, en congé de convalescence) ne m'ont plus laissé aucune illusion. Des procès retentissants ont préparé l'extermination massive des cadres du Parti communiste de l'U.R.S.S., c'est-à-dire des militants qui avaient mené la lutte dans l'illégalité, fait la Révolution et la guerre civile, assuré la victoire du premier Etat-ouvrier... aujourd'hui couverts de boue et livrés au bourreau. Il m'est apparu dorénavant qu'une dictature réactionnaire s'installe dans mon pays.

J'ai adressé ma démission au Commissariat des Affaires étrangères à Moscou et, renonçant au bénéfice de l'immunité diplomatique, je ne suis plus aujourd'hui qu'un réfugié politique qui se place sous la protection des lois et de l'opinion du pays auquel il doit l'hospitalité. J'ai obéi à ma conscience, sûr d'être ainsi plus que jamais fidèle aux idées que j'ai servies toute ma vie.

Puisse ma voix contribuer à éclairer l'opinion sur un régime qui, en fait, renie tout Socialisme et toute Humanité.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération. »

Alexandre BARMINE (Graff).

« Les trente-cinq mille personnes assis-tant au grandiose meeting du vélodrome d'Hiver, à Paris, expriment la disconformité des vastes couches du peuple français avec cette politique et ont donné par leur protestation la réponse adéquate au contre-révolutionnaire trotskiste Marceau Pivert, lequel s'est occupé de défendre, à Marseille, la nécessité de se mettre d'accord avec Hitler contre la République espagnole. »

(Extrait de l'éditorial de « Treball », organe du P.S.U.C., du 31 octobre 1937.)